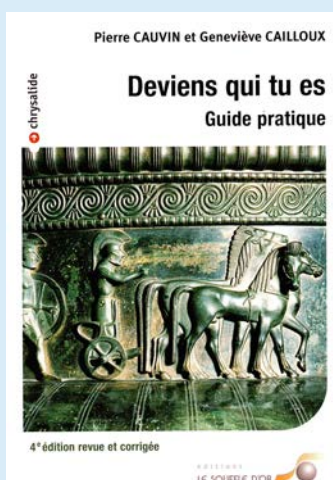




Le séminaire jungien
27 janvier 2011



Typologie jungienne dans
l'héritage freudien



Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir, Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties Sans un geste et sans un soupir, Si tu peux être amant sans être fou d'amour ; Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre Et, te sentant hai, sans hair à ton tour, Pourtant lutter et te défendre ; Si tu peux supporter d'entendre tes paroles Travesties par des gueux pour exciter des sots, Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles, Sans mentir toi-même d'un mot ; Si tu peux rester digne en étant populaire, Si tu peux rester peuple en conseillant les Rois Et si tu peux aimer tous tes amis en frères, Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ; Si tu sais méditer, observer et connaître, Sans jamais devenir sceptique ou destructeur Rêver, sans laisser ton rêve être ton maître, Penser, sans n'être qu'un penseur ; Si tu peux être dur sans jamais être en rage, Si tu peux être brave et jamais imprudent, Si tu peux être bon, si tu sais être sage, Sans être moral ni pédant ; Si tu peux rencontrer triomphe après défaite Et recevoir ces deux menteurs d'un même front, Si tu peux conserver ton courage et ta tête Quand tous les autres les perdront ; Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire Seront à tout jamais tes esclaves soumis Et, ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire, Tu seras un Homme, mon fils."

IF 1895 Rudyard KIPLING

Types de relations
et caractères

2

Elaboration de la
théorie des Types

4

Le bulletin est rédigé à l'intention des participants du séminaire. Son contenu n'engage que les auteurs. Il sert de carte pour s'orienter sur « les terres jungiennes ».

Après « Les saisons de l'âme », qui nous a permis d'aller à la rencontre des concepts-clés de la psychologie analytique, « Deviens qui tu es » approfondit l'orientation de l'individu face au monde, qu'il soit tourné vers le sujet - *introversion* ou vers l'objet externe - *extraversion*. A ces deux attitudes d'adaptation aux situations, s'ajoutent quatre fonctions écrit Jung : « la sensation constate ce qui existe réellement. La pensée nous permet de connaître la signification de ce qui existe, le sentiment, quelle en est la valeur, et l'intuition enfin nous indique les possibilités d'origine et de but qui gisent dans ce qui existe présentement ». L'originalité de la typologie jungienne repose sur la révélation d'un cheminement inconscient - la fonction inférieure, propre à chaque individu, à partir de la cartographie consciente de son type de personnalité. C'est à la découverte de cette « voie étroite », la mine de diamants des sept nains, que vous invite le présent séminaire. DLQ



Types de relations et caractères *

Duc Lê Quang

Le caractère est ce qui définit la conduite la plus habituelle et la plus probable d'un individu. C'est la conduite la plus gratifiante et la plus sécurisante.

Il est conditionné par un nombre de choix relevant du potentiel génétique (60%), du milieu et de la culture (30%) et de la motivation relevant des fantasmes (10%).

Parler de caractère revient à décrire l'organisation d'une expérience de soi en relation. L'expérience précédente détermine le format de l'expérience suivante ou l'aménage, autrement dit suscite des comportements compensatoires, des mécanismes d'auto-défense ou de contrôles cognitifs.

La psychologie établit un certain nombre de prototypes des conduites. « Cette caractérologie suppose l'existence de certains types que caractérise un ensemble assez constant de traits qui se manifesteraient chacun par un ensemble relativement constant de comportements ».

Il faut prendre la notion de type avec une certaine prudence à cause des variances de type, de traits ou d'échantillonnage.

La psychodynamique, largement fondée sur le développement psychogénétique, a clarifié ces concepts en décrivant les caractères pré-objectaux, oraux précoces et tardifs, anaux, phalliques et oediens. "L'être est un organisme en voie d'organisation. Finalisé par le plaisir-sécurité il tend vers l'autodétermination et le libre arbitre". Il traverse les phases du cycle existentiel, du pré-objectal caractérisé par le narcissisme primaire (ensuite pré-génital : orale, anale et urétrale, phallique puis œdipienne) vers l'accomplissement de l'Œdipe finalisé par l'amour objectal. Dans un séminaire, tel que celui-ci, il est utile de savoir que le médecin, lui aussi, connaît des fixations ou des régressions à ces divers stades du développement psychogénétique se traduisant par des troubles de la personnalité.

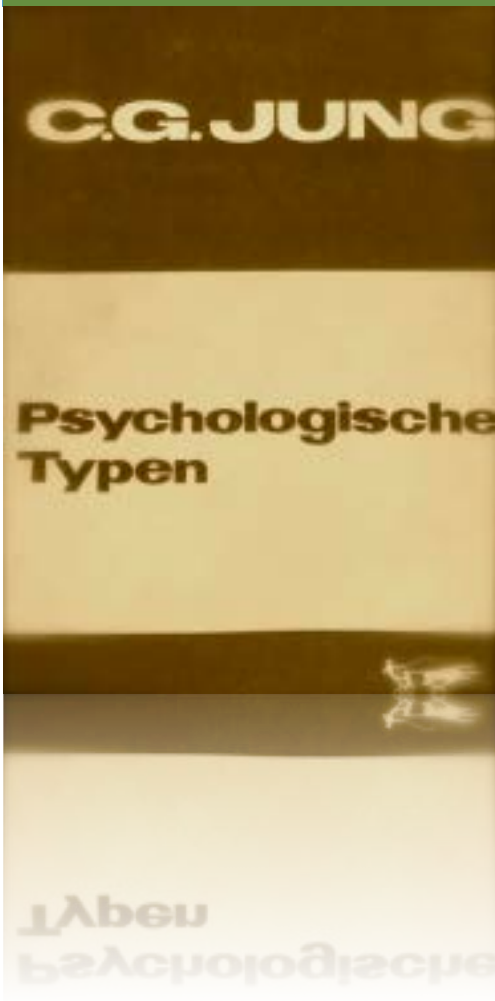
"Le médecin omnipotent (le dieu, l'oracle, l'indifférent) qui manipule son malade comme un objet narcissique, sans jamais accepter d'être manipulé par lui à des fins de réassurance, rompt d'emblée toute possibilité d'identification réciproque entre le malade et son "guérisseur".

"Le médecin qui manifeste des tendances orales, ne peut s'empêcher de monopoliser et de dominer son malade. Il se montre omniscient, décidé, déterminé, autoritaire et paternaliste ; il favorise le maternage de son patient, sa submissivité et sa dépendance. Il ressent toute incartade et toute contestation du malade, de son entourage ou d'un membre de l'équipe sanitaire comme une blessure narcissique et une mise en cause de sa raison d'être. L'abandon du malade lui est intolérable, au point qu'il s'arrange souvent pour le maintenir sous tutelle thérapeutique, psychologique, sociale ou financière, et qu'il se plie à ses exigences pour sauvegarder ce qu'il croit être son estime".

"Le médecin obsessionnel se refusant à toute identification est rarement un modèle correctif, sécurisant et gratifiant. On accepte rationnellement ses raisons mais on ne le suit pas, parce qu'on ne se sent pas soulagé de ses peines et appréhensions. Cette attitude, source de nombreux échecs cliniques, oriente le médecin obsessionnel vers la recherche ou l'enseignement qui lui permettent de satisfaire sa méticulosité, son exhibitionnisme verbal et son ... sadisme. Le médecin obsessionnel a peur d'agir. Son ambivalence le fait douter, hésiter, contrôler, et induit l'inquiétude."

"Le médecin hystéroïde est fier de son statut, jaloux de ses prérogatives, désireux de commander, imbu de son savoir et très individualiste. La compétition est fortement investie et rend toute collaboration très difficile. Son incapacité à conserver avec ses malades une relation interdépendante, centrée sur la réalité, et sa difficulté à s'identifier totalement au malade le privent d'emblée de deux agents psychothérapeutiques importants. La relation devient un moyen d'obtenir des gratifications névrotiques et maintient le malade dans une situation de dépendance qui l'empêche de participer activement à son processus de guérison".

* Psychologie médicale, Ch. Mertens de Wilmars. De Boeck. Bruxelles. 1983



Quelques autres tentatives bien connues en caractérologie sont :

GALIEN et KANT distinguent les colériques, les sanguins, les flegmatiques et les mélancoliques.

KRETSCHMER (1925), selon la constitution somatique et SHELDON (1945), selon les feuillets embryonnaires décrivent les traits des leptosomes (dépersonnalisés et introvertis / ectoderme), des picniques (cyclothymes / endoderme) et des athlétiques (prudents et lents / mésoderme).

JUNG (1921) définit 4 fonctions plus ou moins accusées : la pensée, le sentiment (feeling), la sensation (sensing) et l'intuition. Il prend l'exemple d'un obstacle à franchir* qui montrera des variantes d'adaptation individuelle selon leur motivation propre. « Cette observation m'incita à formuler ainsi ma détermination de types : il existe toute une classe d'êtres humains qui, au moment d'agir dans une situation donnée, exécutent d'abord un léger recul comme s'ils disaient doucement « non » et ne parviennent qu'ensuite à réagir, et une autre classe de gens qui, dans la même situation, semblent réagir immédiatement, parce qu'ils ont pleine confiance en la justice, toute naturelle pour eux, de leur façon d'agir. La première catégorie se caractériserait donc par une certaine relation négative à l'objet, la seconde, par une relation plutôt positive. On sait que la première classe correspond à l'attitude *introvertie*, et la seconde, à l'attitude *extravertie* ». Cependant il existe des différences à l'intérieur d'un type d'attitude relevant de certaines fonctions psychiques. Le lion n'abat pas son ennemi ou sa proie, avec sa queue comme le crocodile, mais avec ses griffes dans lesquelles git sa force spécifique. Dans la lutte pour l'existence et pour l'adaptation, chacun utilise instinctivement sa fonction la plus développée qui devient le criterium de son habitus réactionnel.

* Congrès des médecins aliénistes de Suisse 1928, *Typologie psychologique*. C.G. Jung. Pochothèque. pp. 258-276.1998.

Types psychologiques

Au Congrès
psychanalytique
de Munich,

en 1913, Jung avait présenté une « Contribution à l'étude des types psychologiques ». Il y opposait l'extraversion des patients hystériques à l'introversion des schizophrènes ; ces deux orientations de la libido*, centrifuge et centripète, caractérisant « l'attitude des malades vis-à-vis du monde extérieur ».

Au-delà de la pathologie

Jung notait que, sous une forme moins extrême, ces deux mouvements contraires se retrouvent dans les états normaux, ce qui lui permettait de distinguer deux types humains définis par la prédominance relative de l'une ou l'autre attitude*. Pour étayer son hypothèse, il citait plusieurs auteurs, dont Schiller et Nietzsche, qui avaient, à leur manière, anticipé cette typologie. Il remarquait enfin que Freud et Adler (représentants de l'une et l'autre tendance) s'étaient « attachés chacun à l'étude exclusive d'un seul type », ce qui expliquerait la différence de leurs conceptions psychologiques et le conflit qui éclata entre eux (voir pp. 18-19).

Types psychologiques

Les *Types psychologiques*, publiés en 1921, reprennent et amplifient considérablement cette recherche d'une opposition typique entre introversion* et extraversion*. La notion d'attitude est mieux définie. Le mécanisme de la compensation* est approfondi. C'est bien « une équilibration fonctionnelle, une sorte d'autorégulation

de tout l'appareil psychique », mais c'est aussi une réaction de l'inconscient* à « l'exclusivisme de l'attitude générale due aux fonctions conscientes ». Ces fonctions (Jung en détermine empiriquement quatre : pensée, sentiment*, sensation, intuition) sont sélectives ; elles orientent le moi* dans une direction unique, bien déterminée. Lorsque cette unilatéralité devient trop grande, « les contenus issus de l'inconscient se dressent contre elle, si bien qu'on peut parler d'une véritable opposition entre le conscient et l'inconscient ». L'intérêt de cette typologie ne réside pas seulement dans la différenciation qu'elle instaure : elle n'est pas une caractérologie, mais une présentation dynamique des rapports entre le conscient et l'inconscient. Lorsque le moi a à sa libre disposition une attitude (par exemple l'extraversion) et une ou plusieurs fonctions d'adaptation (par exemple la pensée et la sensation), il ne dispose pas ou peu de l'attitude opposée (l'introversion) ; elle est refoulée pour permettre la différenciation de son extraversion. Il en est de même des fonctions. Celles que le moi a su ou pu développer lui ont fait remiser dans l'ombre les fonctions opposées (dans l'exemple proposé : le sentiment et l'intuition). Pour autant, elles ne cessent pas d'agir.

Typologie et thérapie

Les quatre fonctions, comme les deux attitudes, sont des paires d'opposés à travers lesquels se joue la relation compensatoire, souvent conflictuelle, entre le conscient et l'inconscient. Un des effets de la thérapie est de rééquilibrer cette relation. Cependant, l'assimilation de l'attitude indifférenciée ou de la fonction inférieure n'est possible que par la perte d'aisance et de puissance de l'attitude ou de la fonction dominante. La transformation énergétique « ne peut se faire qu'aux dépens de la fonction supérieure ». L'équilibre énergétique se rétablit « à un niveau moyen » : la plus grande « *entière* » que réalise le sujet individué n'est jamais un état de perfection.

Jung. La passion de l'Autre. Aimé Agnel. 2004

Les *Types psychologiques* de 1921 proposent une différenciation des attitudes (introversion et extraversion) et des fonctions d'adaptation du moi (pensée, sentiment, sensation, intuition) qui tient compte de leur position consciente ou inconsciente et donc de la dynamique complexe de la compensation.

Deux femmes
Emma Jung avait travaillé activement au test d'associations, puis à des recherches étymologiques pour les *Métamorphoses*. Une patiente de Jung, Tony Wolff, devenue son amie intime et sa collaboratrice la plus proche dans sa confrontation* avec l'inconscient (leur relation durera jusqu'à sa mort en 1953), sera l'inspiratrice des *Types psychologiques*. Dans un premier temps, ils devaient même lui être dédiés. Tony Wolff est l'auteur d'une typologie féminine originale. Son œuvre, malheureusement, comme celle de Sabina Spielrein, n'a été que très peu traduite.

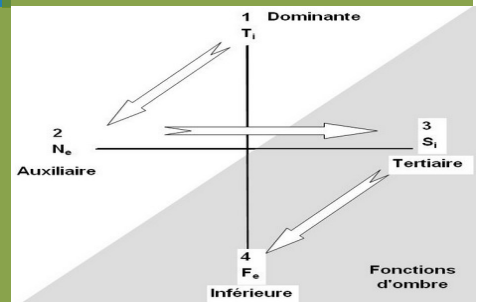


Emma Jung.

Elaboration de la théorie des Types

Ronald Bugge

Dans notre introduction à la typologie jungienne, nous voulons d'abord rappeler les fondements et points de départ de Jung, en tant que chercheur et scientifique.



1. Jung et la théorie de la connaissance

Jung se réfère à Emmanuel Kant (1724-1804), le philosophe allemand, auteur de «Critique de la raison pure», un ouvrage qui a marqué des siècles de philosophie européenne et notamment la réflexion critique sur notre faculté de connaître. Selon Kant, «la chose en soi» échappe à l'idée que nous nous en faisons : nous ne pouvons pas connaître la réalité en soi, mais seulement la réalité telle qu'elle nous apparaît sous la forme d'un objet, ou d'un phénomène.

«... pour ce qui est de la théorie de la connaissance, je m'en tiens au fondement kantien selon lequel un énoncé ne pose pas son objet». Lettre de CGJ à J. Goldbrunner, 8 févr. 1941. Cité par M. Cazenave : C.G. Jung. «Le divin dans l'homme». A. Michel. 1999, p.70.

«Reconnaître et prendre en considération le conditionnement subjectif des connaissances en général, et en particulier des connaissances psychologiques, est la condition essentielle de l'appréciation scientifique et exacte d'une psyché différente de celle du sujet qui observe. Elle n'est remplie que si l'observateur est suffisamment instruit de l'étendue et de la nature de sa propre personnalité». CGJ. «Types psychologiques», Georg, Genève. 1977. p. 12-13.

2. Les deux avertissements de Jung

1° «Quand le problème du type psychologique fait l'objet d'une discussion entre deux personnes de types différents, la plus grande partie de la discussion consiste en une suite de malentendus. Le langage révèle ici son extraordinaire incapacité à fournir les nuances les plus subtiles, indispensables à la compréhension. Dès qu'il s'agit d'exprimer un point de vue psychologique, tous les signes verbaux peuvent désigner une chose et son contraire». Lettre de CGJ à Hans Schmid, 4 sept.1915. Deirdre Bair. «Jung». Flammarion. 2007 p. 424

2° Jung met en garde contre la tendance à se servir de la typologie pour faire entrer les patients dans des cases d'un système et de leur donner les « conseils » correspondants. Il insiste sur le fait que sa typologie n'est «en aucun cas une façon de coller une étiquette à première vue». CGJ : CW-6, p.xiv. Avant-propos à l'éd. argentine. 1936. In : D.Bair, p. 435

3. Le processus d'élaboration de la théorie

Jung commence à élaborer sa théorie des types psychologiques dans les années qui suivent sa rupture avec Freud, en 1912. Pourquoi, se demande-t-il, Freud, Adler et lui-même, ne pouvaient-ils tirer profit de leurs divergences ? Jung ne pouvait simplement se contenter du constat que «... tout le monde reste attaché à ses propres idées». En travaillant à la

typologie, il s'interroge sur la manière dont chacun perçoit le monde, entre en relation avec lui et prend ses décisions. Sa théorie donnera, justement, des critères pour faire des tris dans ce domaine et donner des réponses à ses questions. Selon Jung, l'intérêt de son livre sur les types psychologiques est qu'il offre «un système de comparaison et d'orientation rendant possible ce qui manque depuis longtemps – une psychologie critique». Cité in : D. Bair. p. 436.

Dans l'élaboration de sa théorie, qui s'étend sur plusieurs années, Jung va tirer profit de sa correspondance avec Hans Schmid et Sabina Spielrein, qui vont lui faire des critiques et des suggestions utiles. L'exemple des échanges entre Jung et Schmid – ami de Jung dans le privé, un analyste bâlois qui s'intéressait aussi à la typologie - est intéressant à plus d'un titre. Les deux chercheurs sont d'accord au sujet des deux catégories suivantes : «l'introverti» (Jung) et «l'extraverti» (Schmid). Ils tombent aussi d'accord sur la nécessité d'y ajouter des fonctions, soit «la pensée» (Jung) et «le sentiment» (Schmid). Dans une discussion théorique intense portant sur l'individuation ainsi que les définitions typologiques, les deux types opposés (selon leurs propres définitions) se trouvent ainsi confrontés l'un à l'autre : le «penseur introverti» (Jung) et le type «sentiment extraverti» (Schmid). Hélas, ils vont commencer à se contredire et finissent par s'accuser mutuellement de susceptibilité et d'incapacité à comprendre la position de l'autre ! Jung adoptera un ton sarcastique et reprochera à Schmid de faire preuve d'un romantisme désuet tandis que Schmid accusera Jung de se montrer «incapable de reconnaître l'empathie de l'extraverti, sa compassion, son amour et son amitié». D. Bair, p. 422 et 426.

«Types psychologiques» paraît en 1921. Dans son avant-propos, Jung rappelle que sa typologie est issue d'une expérience pratique de nombreuses années. Mais dans l'ouvrage, il ne privilégie pas les applications ou l'utilité pratiques de sa théorie. D. Bair commente : «L'ouvrage est une stupéfiante élaboration de ses lectures... Jung se contentait d'y analyser le problème de la typologie tel qu'il se présentait dans un grand nombre d'ouvrages ... sélectionnant des œuvres qui comptent encore aujourd'hui parmi les meilleures dans des domaines aussi variés que (entre autres) la poésie, la psychopathologie, l'esthétique, la philosophie moderne et la biographie». D. Bair p. 434

Il faut ajouter qu'à la fin de son ouvrage (chap. X, p. 323-400), Jung présente l'ensemble de sa théorie, avec les définitions correspondantes, et décrit en détail les huit types envisagés.

4. Extraversion (E) ou Introversion (I)

«Il s'agit dans l'extraversion et l'introversion de deux attitudes naturelles, réciproquement opposées, ou de deux mouvements en sens contraire, comparable à ce que Goethe a désigné sous le nom de systole (dilatation) et de diastole (contraction). Sans doute ces mouvements devraient-ils constituer, dans une succession harmonieuse, un des rythmes de la vie».

CGJ : « Psychologie de l'Inconscient », Georg, Genève. p. 112

Selon une métaphore proposée par P. Cauvin, dans la typologie, les polarités – ici : E et I - fonctionnent comme les bascules d'enfant à deux places où l'un monte quand l'autre descend. Dès que l'on met l'accent sur un pôle, au bout d'un moment, l'autre réclame sa part ! Jung, quant à lui, évoque ci-dessus le rythme naturel de la vie. Le problème advient si l'un des pôles est ignoré, oublié ou dénié : c'est alors que la névrose peut s'installer.



Source - Illustr.: «A description of the preferences reported by the MBTI». Earle C. Page

La première référence publique de Jung à l'extraversion et l'introversion a lieu lors d'une communication au congrès psychanalytique à Munich, en 1913. Il distingue alors l'hystérie et la démence précoce (schizophrénie) selon l'attitude du malade vis-à-vis du monde extérieur : «Les sentiments que le monde extérieur provoque chez l'hystérique dépassent le niveau normal, tandis qu'ils ne l'atteignent pas chez le dément précoce. Émotivité exagérée d'un côté, apathie extrême de l'autre à l'égard du milieu, tel est en gros le tableau que nous offre la comparaison des deux maladies. L'existence de deux affections mentales aussi opposées que l'hystérie et la démence précoce - dont le contraste repose précisément sur le règne presque exclusif de l'extraversion et de l'introversion - donne à penser qu'il pourrait bien y avoir aussi, à l'état normal, des types psychologiques caractérisés par la prédominance relative de ces deux mécanismes».

CGJ : «Types psychol. ». Préface p. x et xi.

Voici quelques exemples de la façon dont Jung décrit les deux attitudes : «La réaction extérieure caractérise l'extraverti, la réaction intérieure, l'introverti. Le premier n'éprouve aucune difficulté particulière dans son expression personnelle; il fait valoir presque involontairement sa présence. Il s'abandonne facilement à ce qui l'entoure ...». Jung évoque ensuite : «la rapidité d'extériorisation et de transfert» de l'extraverti ; et il continue : «Au contraire, l'introverti, qui ne réagit d'abord qu'à l'intérieur, se dépouille mal de ses réactions (sauf en cas d'explosion affective). Il les tait alors qu'elles pourraient être aussi rapides que celles de l'extraverti. Comme elles n'apparaissent pas, il donne aisément l'impression de lenteur».

CGJ : «Types psychol.» p. 317.

5. Des notions importantes pour comprendre la pensée de Jung : adaptation, autorégulation et compensation

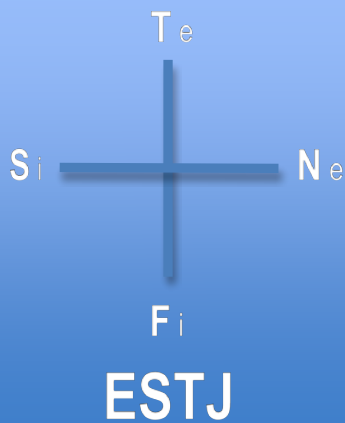
Selon Jung, l'être humain doit s'adapter aux exigences du monde extérieur – la société, le monde professionnel, la famille – aussi bien qu'aux exigences vitales de sa propre nature. La question de l'adaptation est donc pensée comme un mouvement dialectique entre le dedans et le dehors : «L'homme n'est pas une machine qui pourrait accomplir de façon continue la même performance de travail : au contraire, il ne peut répondre totalement et de façon idéale aux exigences de la nécessité extérieure que s'il est adapté à son monde intime propre et s'il est en accord avec lui-même. Inversement, il ne peut s'adapter à son propre monde intérieur et parvenir à l'accord avec lui-même que s'il est aussi adapté aux conditions du milieu». CGJ: «L'Ame et la Vie» Buchet/Chastel, Paris 1963. p. 201

Le processus d'adaptation évoqué ici n'a rien à faire avec le conformisme sans critique : c'est un processus au service de l'individuation dans lequel les polarités inhérentes à la vie psychique cherchent à s'équilibrer et se compléter. Selon Jung, c'est l'attitude unilatérale, autrement dit, l'excès, qui pose problème : «L'attitude unilatérale (« typique ») laisse, dans le travail d'adaptation psychologique, un déficit qui s'accumule au cours de la vie ; d'où, tôt ou tard, un trouble de l'adaptation qui poussera à la recherche d'une compensation. Or celle-ci ne peut se réaliser que par la suppression (sacrifice) de l'attitude partielle gardée jusqu'alors». CGJ : «Types psychol.» p. 21.

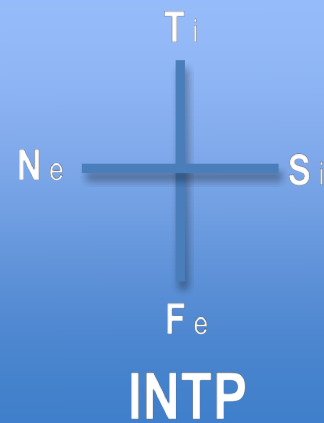
Jung recourt à la notion de compensation pour décrire les rapports entre les polarités psychiques, notamment entre le conscient et l'inconscient. «Compenser veut dire contrebalancer ou remplacer. Cette notion fut introduite dans la psychologie des névroses par Adler (en 1912). Par compensation, (Alfred) Adler entend une fonction qui contrebalance le sentiment d'infériorité ... Je prends cette notion dans un sens plus général et voit dans la compensation une équilibration fonctionnelle, une sorte d'autorégulation de tout l'appareil psychique. Selon moi, l'activité de l'inconscient compense aussi l'exclusivisme de l'attitude générale dû aux fonctions conscientes.

CGJ : «Types psychol.» p. 417-418

Le mécanisme tel que décrit par Jung est le suivant : l'excès d'un pôle va entraîner, d'une manière ou d'une autre, un conflit afin de redonner sa place au pôle négligé. Regardons comment Jung envisage la compensation dans le cas de l'hystérie : «La névrose la plus fréquente chez l'extraverti me paraît être l'hystérie. Cette hystérie classique est toujours caractérisée par un rapport exagéré avec les personnes de l'entourage ... Le «caractère» hystérique est d'abord une exagération de l'attitude normale, complétée ensuite par des réactions compensatoires de l'inconscient qui, s'opposant à l'extraversion exagérée, oblige, par des troubles corporels, l'énergie psychique à s'introvertir. La réaction de l'inconscient donne naissance à une autre catégorie de symptômes de caractère plutôt introverti. C'est ici qu'il faut ranger surtout l'accroissement maladif de l'activité imaginative». CGJ. : Types psychol. P. 330



A Freud les racines à Jung les fruits



| FREUD | JUNG |
|--|---|
| Le monde extérieur (trauma et objet du désir) | Le monde intérieur (archétype et symbole) |
| ESTJ pensée extravertie dominante | INTP pensée introvertie dominante |
| Constructeur système (orthodoxie) | Explorateur d'idées foisonnantes |
| ICS personnel | ICS collectif |
| Névrose | Psychose |
| Réductionnisme (origine, cause, raison première) | Téléologique (but, finalité, raison dernière, avenir) |
| ICS Refoulement | ICS Potentiel |
| Un malade qui guérit | Une personne qui grandit |
| Libido = sexuel | Libido = énergie vitale |
| Toute religion est une névrose | Toute névrose est d'origine religieuse |

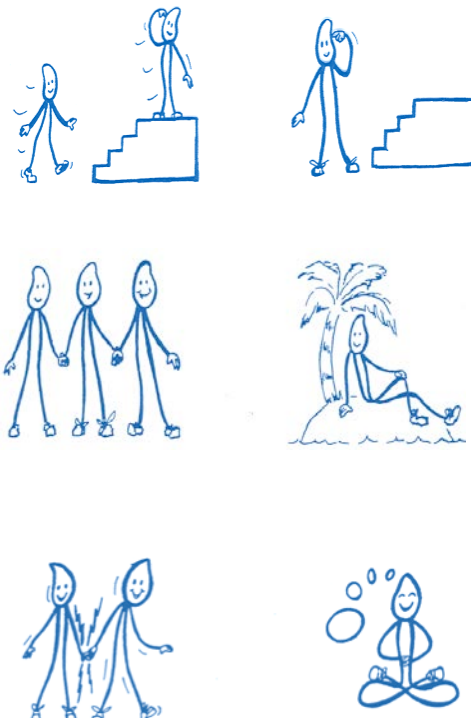
Frères opposés *

« Freud privilégie les événements du monde extérieur, l'événement qui cause le *trauma* ou l'*objet du désir*, alors que pour Jung est prioritaire ce qui surgit du monde intérieur, l'*archétype* et le *symbole* » **

Le système freudien est « réductionniste » cherchant une cause première, explicative « tout est sexuel ». Il répare en fouillant dans les tréfonds de l'inconscient « poubellisé ». La méthode jungienne s'oriente plutôt vers une finalité, la réalisation de soi grâce à la libido assimilée comme une énergétique. Il s'appuie sur la richesse « archaïque » de l'inconscient collectif. Le névrosé de Freud pense que c'est lui qui ne va pas bien avec le monde. Tandis que le psychotique de Jung pense que c'est le monde qui ne va pas bien avec lui. Freud reste un rationaliste du 19^e siècle où la religion n'est qu'une névrose de plus pour lui. Alors que Jung voit les choses plus globalement où la quête du sens de l'existence passe par le dialogue avec l'inconscient. Pour lui, l'âme est naturellement « religieuse »*.

* Bulletin MBTI n°6 1996/3 G. Cailloux. P. Cauvin

** CG JUNG. Kaj Nochis. Le savoir suisse. p.85. 2004



Jeudi 27 janvier 2011

Jeudi 27 janvier 2011 : Typologie jungienne dans l'héritage freudien montre comment l'attitude extravertie de Freud et introvertie de Jung ont influencé l'histoire de la psychiatrie dynamique.

Jeudi 24 février 2011 : Fonctions rationnelles et irrationnelles (partie I). Les quatre fonctions seront abordées à travers la pratique de l'indicateur typologique de Myers-Briggs MBTI pour découvrir son type de personnalité.

Jeudi 24 mars 2011 : Fonctions rationnelles et irrationnelles (partie II). Suite, avec exercices et illustrations.

Jeudi 28 avril 2011 : Fonctions dans l'ombre. Dépasant une forme de typologie, c'est vers une pratique plus consciente des manifestations de l'inconscient que vise cette théorie jungienne : le processus d'individuation.

Jeudi 26 mai 2011 : Le Héros aux mille et un visages de Joseph Campbell illustre à juste titre toutes les facettes typologiques que requiert la quête initiatique.

Jeudi 8 septembre 2011 :

Conférences de Michel CAZENAVE et Marie-Claire DOLGHIN-LOYER

Le séminaire jungien



Rue Sophie Mairat 29
2300 La Chaux-de-Fonds

Suisse

Duc LÊ QUANG est psychiatre et psychothérapeute FMH. Il dirige la consultation ambulatoire du CNP.

Ronald BUGGE est psychologue-analyste SSPA. Diplômé de l'Institut CG Jung de Zurich, il est également responsable de l'Antenne Romande de l'Institut à Lausanne.

L'échec de son amitié avec Freud devait profondément troubler Jung. En 1921, après huit années de doute dévorant et des phases de quasi-psychose, il publia un ouvrage — *Types psychologiques* — très étroitement lié à sa rupture avec Freud. Comment, se demandait Jung, deux hommes intelligents et responsables pouvaient-ils se pencher sur les mêmes questions scientifiques et leur apporter finalement des réponses contradictoires ? Et Jung de conclure finalement qu'il y avait au fond deux types de personnes, tous deux capables de vivre avec une égale sécurité dans la réalité de leur univers. Ils ne différaient jamais que par la nature de leurs réalités. Pour l'introverti, comme lui, c'étaient des choses subjectives qui déterminaient la progression de sa vie : la vie et le tissu de ses propres réflexions. Pour l'extroverti — et à l'époque Jung rangeait Freud dans cette catégorie —, la réalité était extérieure à la psyché. Ce n'étaient pas les pensées de Freud qui définissaient sa science, mais ce qu'il voyait et entendait dans le monde qui se trouvait au-delà de son esprit. Dans son effort pour comprendre ce qui s'était produit entre lui et Freud, Jung avait eu la révélation de leurs univers différents. Par la suite, Jung devait se raviser quant à l'orientation de Freud et reconnaître en lui « un type de sensibilité originellement introverti »² ; mais, à cette époque, il y avait déjà longtemps que sa théorie avait pris forme et cette révision du type de Freud ne devait aucunement l'affecter.

Arraché à des années d'angoisse, le nouvel ouvrage de Jung fut accueilli par une certaine dérision, et Freud ne fut pas en reste. « Une nouvelle production de Jung, un gros pavé de 400 pages, intitulé *Psychologische Typen*, annonça-t-il à Ernest Jones en 1921, l'œuvre d'un snob et d'un mystique, pas une seule idée nouvelle en elle. Il s'accroche à cette soupe qu'il a aménagée ou détectée en 1913, niant toute vérité objective en psychologie au nom des différences personnelles intéressant la constitution de l'observateur. »³

1. Silverstein, « Now Comes a Sad Story », p. 144.
2. Jung à un collègue suisse anonyme, 18 février 1957.
3. Freud à Jones, 19 mai 1921, Freud Collection, Box D2.

HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE

LINDA DONN

Freud et Jung
De l'amitié
à la rupture



puf

bnf

HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE

